



de
de plume en plume

Le Ver et le Corbeau

ou « Réincarnation »

En haut d'un cerisier, sortant d'un bigarreau,
Pointait le bout du nez, tout en dodelinant,
Sans nulle autre question, et bien nonchalamment,
Un curieux habitant, des plus humbles qui soient, un superbe asticot.

Sa danse envoûtante, sa liberté naissante, à nulle autre pareille,
Sa sensation de paix, son appétit de vivre, et sa tranquillité,
Sa demeure trouvée, dans ce fruit si douillet
Lui faisaient apprécier, et non pas sans délice, les rayons du soleil.

C'est en ces circonstances, que le trouvant si beau,
Vers lui s'acheminait, une masse foncée,
Une météorite, bec et griffes acérées,
Convaincu de remplir sans attendre, son ventre de corbeau.

Alors la peur le gagne, il ressent le danger et voit sa vie filer.
Par bribes seulement, quelques vues, quelques mots
Eh oui, souvenez vous, ce n'est qu'un asticot !
Reviennent quelques scènes, qu'il n'a jamais vécues, ressurgies d'un passé.

Il se revoit baignant en totale clarté, en pleine vérité,
Méditant ses actions, arrosé de lumière des limbes de la vie.
Il a deux bras, deux jambes, c'est en humain qu'il vit.
Remontent, ses envies, ses passions, son métier.

Il rentre vers son huis, fier de lui, de sa tâche empirique.
Il n'a, et c'est certain pas volé son dîner.
Sa hiérarchie, c'est sûr, va le féliciter en voyant le dossier.
Il est un employé de la fonction publique.

Il vient de redresser les comptes d'un poète.
Ce fou, ce farfelu, n'était qu'un délinquant.
Il ne déclarait pas les piécettes données, en bon contrevenant,
Echappant à l'impôt, ça va être sa fête.

Ce voyou ignorait, du moins le prétendait, qu'il devait au trésor,
Rendre compte et régler, chaque rime qu'il rêvait,
Chaque sourire ou chaque bout de pain, que pour son art il recevait.
Sans ce contrôle et cette perspicacité, il sévirait encore.

Laissant là l'illuminé rompu, brisé, juste bon à se pendre,

Il remonte la rue, caressant son cartable.
D'ici quelques minutes, il va se mettre à table.
L'écrivain ne vit plus d'avoir vu tant de haine, son monde n'est que cendres.

Dans le ciel passe alors une blanche colombe, qui lâche une brindille,
Juste un épi de blé, du travail de la terre, tout gorgé de soleil.
Il a des reflets d'or et de couleur de miel.
Un chat dort non loin, tout près d'un pot de fleur où poussent des jonquilles.

Le recevant, sur lui l'animal endormi fait tomber, quel dommage,
Le grand pot de fleurettes rempli, sur le chapeau de qui ?
De notre fonctionnaire qui sombre sans un cri.
Son chapeau de feutrine n'aura rien amorti, de ce septième étage.

Déjà autour de lui, pour la paix de son âme,
S'affairent des ménestrels, pour l'éloge funèbre.
Des oiseaux, des lutins, arrivent aussi des zèbres,
Tant de songes étranges qu'à créé le poète, au fond de sa cabane.

Ce cortège bizarre, suit deux grands chevaux blancs
Rend un dernier hommage en allant vers l'éther.
Tout être reste aimé, d'un poète ruiné, voire même un fonctionnaire.
Le corbeau conclura, la griotte en gobant.

Depuis lors, les artistes se tournant vers la lune,
S'essayent à trouver, la raison du destin,
A cette histoire une finalité, à cette fable une moralité.
Retournez à vos plumes,
Sans souci, sans peiner,
Car de moralité, il n'y en a aucune.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 18-08-2014 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Guerry Christian \(czerny31\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Le Ver et le Corbeau sur DPP](#)